

La Faute à Rousseau – Revue de l'autobiographie

N° 101 – Février 2026. « La nuit »

< <https://autobiographie.sitapa.org/index.php/> >

« Traces d'un écorché vif »,

Article d'Elisabeth LEGROS-CHAPUIS (pp. 65-66)

à propos de l'ouvrage de Gilles MAURICE

Les couleurs du noir, Paris : L'Harmattan, 2025, 204 p.

Accepté comme dessinateur de presse, adoué par Serge July, Chalandon commence une carrière de journaliste qu'il ne quittera pas.

Itinéraire exemplaire d'émancipation et de renaissance après des mois de souffrance et d'errance. Histoire d'amitiés fortes racontée « en mémoire de Denis, Daniel, Marc, Yves, Éric, [s]es copains », dont il dévoile le destin tragique, à la fin du roman : le premier s'est tiré une balle dans la bouche, les deux suivants se sont pendus, un autre a

été abattu par une patronne de café et le dernier était un infiltré de l'École nationale de la police, disparu avec leurs munitions. Histoire, enfin, d'un engagement personnel, somme toute salvateur, à une époque traversée par la violence où l'utopie révolutionnaire, encore vivante, entrait dans son crépuscule.

Isabelle Valeyre



Traces d'un écorché vif

Gilles
Maurice,
*Les Couleurs
du noir*,
L'Harmattan,
2025, 204 p.

Sous ce beau titre, *Les Couleurs du noir*, est publiée une sélection des écrits du poète Gilles Maurice (1967-2018), rassemblés après sa mort par son ami Patrick Albert Pognant qui préface le recueil. Ces textes sont répartis en quatre sections (aphorismes, fragments, poèmes) dont la plus importante (plus de la moitié du volume) est intitulée « Écrits intimes et lettres ».

Dans la préface, Patrick Pognant donne quelques repères biographiques pour Gilles Maurice, disparu prématurément à l'âge de 51 ans comme Antonin Artaud, Rilke ou Virgile – est-ce donc « un âge maudit pour les gens de plume ? » Sa passion pour la poésie et la philo, le mal de vivre présent depuis sa jeunesse, son addiction durable à l'alcool. Des affinités avec Verlaine, « le grand frère Paul Verlaine », comme il le désigne.

Point intéressant pour les Apaïstes, Patrick Pognant fait la description des archives de Gilles Maurice dont il a hérité, un millier de feuillets dont ce livre forme des morceaux choisis. « Trente-cinq ans de vie-écriture, d'écriture-vie, pour quelque deux cents pages, d'aucuns diront que ça ne pèse pas lourd, une vie. »

Les textes de la section « Écrits intimes et lettres » ne contiennent pas vraiment de journal intime, mais des fragments datés (de 1984 à 2017) mêlés de poèmes, de dialogues, d'amorces de fictions. Il convient de noter son vocabulaire : Gilles Maurice écrit comme on parle, ou plutôt comme on crie, avec ce

qu'il faut de gros mots et de termes employés délibérément à côté de leur sens. Mais il existe aussi des fragments plus « écrits » comme ce « Départ vers l'ailleurs », un véritable poème en prose, bien lyrique.

Le mal de vivre, il est sans cesse présent avec des notations comme celles-ci : « Je ressens un parfait dégoût pour la vie, une saine horreur, une montagne de douleurs en même temps que j'en ressens l'extase et la majesté, la poésie effrayante et la grâce parfois », ou encore : « La vie est cruelle. La vie est belle. [...] La vie est sordide, elle est magnifique aussi. » Même si sa capacité d'enthousiasme peut renaître, par exemple quand il visite le monastère abbaye de Saint-Guénolé-de-Landévennec et note « l'endroit est merveilleux ».

Nombreux sont les propos de Gilles Maurice sur l'alcool, qu'il s'agisse de tenter d'arrêter de boire ou de s'y remettre, d'affronter « la terrifiante réalité de l'alcool » (mais sans y renoncer). Mais aussi sur la découverte de soi : « il faut vivre selon son être propre », cela dans le respect de la liberté des autres, et toujours « persévérer dans son être ».

On remarquera ce fragment rédigé pour son père où il lance « j'aimerais être ton pote », ou encore la longue lettre adressée en 2005 à son fils Théo, alors âgé de 15 ans.

Gilles parle également de ses lectures dans ses carnets, avec de nombreuses références à divers poètes – dont Vladimir Vyssotski – et à des passages de la

Bible. Et de son travail d'écriture : « Bien sûr, j'ai connu l'intensité des mots », « Mon œuvre, à édifier, dessiner, figurer, c'est ma liberté ».

Avait-il eu l'intuition de sa disparition prochaine ? Il écrit en 1985 : « Quant au problème de mon âme, mon œuvre, mon cœur, mon souvenir et ma

vie, il échoira à mes survivants et mes biographes ! » Ou bien : « La lave déferlera, brisera, cassera, détruira, tuera, mais s'épuisera et le volcan vidé s'éteindra. Et le temps sera le plus fort. Il survivra car les traces ne s'effacent pas. »

Elizabeth Legros Chapuis

Le journal comme genre littéraire

Le Journal littéraire / El diario literario, sous dir. Michel Braud et Alvaro Luque Amo, Pr. Univ. Pau et Pays Adour (Puppa), août 2025

Dans ce livre qui réunit les communications présentées au colloque international « Le Journal littéraire dans les contextes français et hispaniques », tenu à l'université de Pau et des pays de l'Adour les 8 et 9 novembre 2021, les auteurs placés sous la direction de Michel Braud et Alvaro Luque Amo ont eu comme objectif de mettre en perspective l'évolution du genre du journal littéraire dans deux contextes à la fois différents et connectés : la France et l'Espagne, avec entre les deux un certain décalage temporel. Le contexte francophone, sur lequel je m'attarderai davantage, comprend quatre études et le contexte hispanophone en compte cinq.

À partir de quand le journal personnel a-t-il été intégré dans le système littéraire, cela varie entre les deux pays. En France, le journal a été reconnu dès les années 1880-90 (après des publications de journaux dès le milieu du XIX^e siècle : Maine de Biran, les Guérin, puis Amiel), mais en Espagne le même constat s'est effectué plutôt vers le milieu du 20^e siècle et même les années 1960 (Josep Pla, González Ruano, Max Aub, Gil de Biedma).

Quoi qu'il en soit, le journal est devenu un genre littéraire à la suite d'un processus particulier souvent remis en question. « Pour autant, un certain nombre d'indices tant internes qu'externes au texte permettent de confirmer l'intégration du journal à la littérature reconnue. » C'est notamment l'appropriation des formes d'écritures de soi par les écrivains en place, par exemple en Espagne le *Journal d'un malade* d'Azorín (qui appartient à la fois à l'écriture diaristique et à l'autofiction), en France Gide ou Léautaud.

Le colloque de 2021 a proposé une approche comparée pour confronter le développement du genre dans ces deux contextes, aboutissant à des manifestations similaires à la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e.

Côté francophone, le journal d'Amiel paru à partir de 1883 joue un rôle emblématique, « ...apparaissant immédiatement au public comme une sorte de modèle d'un genre en émergence ». Côté hispanophone, « l'exemple le plus précoce de journal personnel présentant un éclat littéraire indéniable est l'œuvre posthume du sévillan Alejandro Sawa, *Iluminaciones en la sombra* [Illuminations dans l'ombre] publiée grâce à la diligence de Valle-Inclán en 1910. »

Le recueil présente notamment le journal d'Alfonso Reyes (Mexique) étudié par Lucía Lizarbe Casado, le grand journal littéraire de Julio Ramón Ribeyro (Pérou) étudié par Gustavo Quichiz Campos, ainsi que deux études sur des journaux plus récents, ceux de Ricardo Piglia (Argentine) parus en 2015.

Quelques mots sur les études consacrées à Amiel (par Géraldine Sauquet) et à Henry Bauchau (par Emmanuelle Tabet). La grande spécificité d'Amiel (1821-1881) est que « son statut d'auteur reconnu se fonde exclusivement sur le diariste qu'il fut », à une époque où le journal, justement, n'était pas encore considéré comme un genre littéraire. « Diariste opiniâtre » et « épistolier intarissable », Amiel tient son journal « comme un diariste-écrivain rivé à ses seuls cahiers personnels pour révéler à la postérité sa stature